

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Saison 20-21



REVUE DE PRESSE

L'ART DE CONSERVER LA SANTÉ

ONDINE CLOEZ

PRESSE - L'art de conserver la santé

DATE + QUOTA	NOM	Prénom	Fonction/de la part de	VENU O / PAS VENU X
13/10/20	Dupeyron	Inès	France Culture	O
	GOATER	Delphine	Resmusica	O
	Hahn	Thomas	Radio Libertaire	O
	Imbault	Charlotte	Maculture	O
	Plantin	Marie	Pariscope	O
	Royer	Elodie	France Inter	O
	Saumont	Jean-Frédéric	Danse avec la plume	X
	SIGALEVITCH	Anna	France Inter	O
	Thévenot	Nicolas	Un fauteuil pour l'orchestre	O
14/10/20	Représentation annulée			
16/10/20	Blanchon	Guillaume	Pièces détachées	O
	De Logivière	Jean-Roch	Mouvement	O
	Person	Philippe	Froggy's Delight	O
	Soleimanian	Reza	Pièces détachées	O
	SORBIER	Marie	I/O Gazette	O
17/10/20	Danison	Tracy	The best of american poetry	O
	Friedel	Christine	théâtre du blog	O
	Gallet	Bastien	Artpress	O
	Gourreau	Jean-Marie	Critiphoto dans e	O
18/10/20	Beauvallet	Eve	Libération	X
	Boisseau	Rosita	Le Monde	O
	Jean-Calmettes	Aïnhua	Mouvement	O
	Le Personnic	Wilson	Maculture	O
	Mathieu	Belinda	Télérama / Trois couleurs	O
	Quentin	Anne	La Scène	O

Revue de presse coordonnée par le service de presse du Théâtre de la Bastille

Emmanuelle Mougne
Responsable presse/communication
emougne@theatre-bastille.com

Paola Amghar
Assistante presse/communication
stagiairepresscom@theatre-bastille.com

L'ART DE CONSERVER LA SANTÉ

ONDINE CLOEZ

13 oct. > 18 oct. 2020

ANNONCES

Sceneweb
L'officiel Des Spectacles
Unidivers
Froggy Delight

09 Septembre
Octobre
14 Octobre
19 Octobre

PRESSE ECRITE

Mouvement
Trois Couleurs
Télérama Sortir
Télérama Sortir
Le Monde Magazine

Belinda Mathieu
Belinda Mathieu
Belinda Mathieu
Belinda Mathieu
Rosita Boisseau

01 Septembre
18 Septembre
07 Octobre
07 Octobre
10 Octobre

PRESSE WEB

Froggy Delight
Io Gazette
Théâtre du Blog
Un fauteuil pour l'Orchestre

Philippe Person
Pierre Lesquelen
Christine Friedel
Nicolas Thevenot

Octobre
20 Octobre
24 Octobre
25 Octobre

PRESSE ECRITE

M
mouvement
Pays : FR
Périodicité : Bimestriel



Date : Septembre -
octobre 2020
Page de l'article : p.122



Page 1/1

DANSE

L'art de conserver la santé

d'Ondine Cloez, du 13 au 18 octobre au Théâtre de la Bastille, Paris

En cherchant des conseils pour cultiver des plantes médicinales dans son jardin, Ondine Cloez découvre le *Regimen Sanitatis Salernitanum* ou *L'art de conserver la santé*, un recueil d'aphorismes sur l'hygiène et la bonne santé du XIII^e siècle. Sur scène, elle nous chante ces préceptes écrits en alexandrins, plein de fantaisie, et questionne notre rapport au Moyen Âge, une période méconnue et mésestimée qui continue pourtant d'exister en nous. Une création qui promet d'être sertie d'humour, d'audace et de poésie.

◇ Belinda Mathieu



L'art de conserver la santé d'Ondine Cloez.
p. D. R.



CE MOIS-CI À PARIS

SPECTACLES

----> **ONDINE CLOEZ [DANSE]**
Comment bougeait-on au Moyen Âge? Difficile de le savoir et, pourtant, notre imaginaire de l'époque médiévale réinvente des gestes perdus, oubliés. Dans ce trio chanté et dansé, on prend ce manque à bras-le-corps, avec humour et poésie. - B.M.
> *L'Art de conserver la santé* d'Ondine Cloez, du 13 au 18 octobre au Théâtre de la Bastille



© Anne Langlet

----> **MATHURIN BOLZE [CIRQUE]**
Au milieu de paysages désolés, sept acrobates surgissent parmi les décombres, chutent et s'envolent, défiant avec grâce la gravité. Les ruines qu'ils tutoient, traces de l'exil et des guerres, ouvrent des espaces de résilience. - B.M.
> *Les Hauts Plateaux* de Mathurin Bolze, du 2 au 10 octobre à la MC93 (Bobigny)



© Bice Robert

----> **MARION SIEFERT [THÉÂTRE]**
Après le détonant *Le Grand Sommeil* (2018), Marion Siefert retrouve l'interprète Helena de Laurens pour cette pièce visible à la fois sur scène et sur Instagram. On y découvre Joanne, une ado qui s'émancipe en prenant la parole sur le réseau social. - B.M.
> *jeanne_dark* de Marion Siefert, du 2 au 18 octobre au théâtre de La Commune (Aubervilliers)



© Marion Siefert



Têtes d'affiche

Surprise
FANTASIE MÉDIÉVALE
L'inclassable Ondine Cloez crée une chorégraphie à partir d'un recueil de médecine du Moyen Âge.

Rouquine à la bouille facétieuse, la danseuse de 40 ans est, dans la vie comme sur scène, affable et atypique. Interprète pour des chorégraphes de renom, tels Mathilde Monnier ou Loïc Touzé, ou plus discrètement chanteuse du projet slutty electro de Mama Chihuahua, Ondine Cloez fait rayonner une aura singulière. En 2018, la Française, installée à Bruxelles, crée *Vacances Vacances*, sa première pièce en tant que chorégraphe, joli monologue à la fois gracieux et gauche sur l'absence, qui mêlait poésie, humour et philosophie.

Cette année, en résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers, elle imagine une création qui prend comme point de départ le *Regimen Sanitatis Salernitanum*, ou l'art de conserver la santé, recueil de vulgarisation médicale de l'école de Salerne du XIII^e siècle. Un ouvrage surprenant, découvert au fil de recherches pour planter des herbes médicinales : « *J'ai été frappée par la langue, ces aphorismes en alexandrins à la fois poétiques, amusants, courts et directs* », se souvient-elle. Sur scène, elle chante ces textes avec deux comparses



danseuses et ouvre une réflexion sur la période médiévale, dont ils sont issus. Bougeait-on différemment à cette époque? Comment percevait-on son corps? Le trio part en quête de ces gestes oubliés, introuvables dans les archives, tentant non pas d'invoquer les images du passé, mais de montrer comment ils existent toujours dans nos corps. Une digression qui questionne nos imaginaires du Moyen Âge. Garanti moins kitsch que le Puy-du-Fou. — **B.Ma.**
| Du 13 au 18 oct. | 21h; dim., 17h; relâche jeudi 15
| Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette 11^e
(dans le cadre du Festival d'automne).
| 01 43 57 42 14 | theatre-bastille.com | 15-27€.



Date : Du 07 au 13
octobre 2020
Page de l'article : p.23

Page 1/1



Date : 10 octobre 2020
Page de l'article : p.10
Journaliste : Rosita BOISSEAU

Page 1/1

Danse

Ondine Cloez – L'art de conserver la santé

21h (mar.), Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 11^e, 01 53 45 17 17, festival-automne.com. (15-25€). Dans le cadre du Festival d'automne à Paris.

Parce qu'elle s'intéressait aux plantes médicinales, la danseuse et chorégraphe Ondine Cloez a découvert un ouvrage rare du XIII^e siècle : le *Regimen Sanitatis Salernitanum*, livre de poèmes très courts sur les plantes, mais aussi sur le boire et le manger, censés aider à rester en forme. À partir de ces textes, Ondine Cloez, avec ses amies Clémence Galliard et Anne Lenglet, a construit son spectacle comme une quête fantasmée des gestes et

comportements des gens au Moyen Âge. Entre danse, texte et chant, cette échappée, nourrie de recherches historiques, est la seconde pièce de cette artiste française, pour la première fois à l'affiche du Festival d'automne.

LE GOÛT

Ondine Cloez dans une première forme de son spectacle présenté dans une forêt près de Nyon (Suisse), lors du festival Far*, en 2019.



MAKING OF

Thérapie CORPORELLE.

À L'AFFICHE DU FESTIVAL D'AUTOMNE, LA DANSEUSE ET CHORÉGRAPHE ONDINE CLOEZ PRÉSENTE "L'ART DE CONSERVER LA SANTÉ", INSPIRÉ D'UN RECUEIL MÉDIÉVAL COMPILANT DES PRÉCEPTES DE MÉDECINE.

C'EST EN SHORT, TEE-SHIRT ET PIEDS Nus que la danseuse et chorégraphe Ondine Cloez, 40 ans, monologuait au bord du vertige dans sa première pièce délicieusement cocasse, *Vacances vacances*. C'est en leggings et chaussettes, comme à la maison, qu'elle interprète, avec Clémence Galliard et Anne Lenglet, son second spectacle, *L'art de conserver la santé*, à l'affiche du Festival d'automne. « Parce que c'est cosy et que cela nous rapproche des spectateurs », glisse cette artiste qui est née à Fougères (Ille-et-Vilaine), a grandi à Grenoble et est installée depuis vingt-deux ans à Bruxelles.

À l'origine de cette escapade, inspirée par le *Regimen sanitatis salernitanum*, un ouvrage du XII^e ou XIII^e siècle, le jardin potager d'Ondine Cloez. Quoi faire pousser sur ces 80 mètres carrés situés en bordure de forêt, humides et envahis de limaces ? « Je n'avais pas envie de tomates ni de courgettes comme on en voit partout, explique-t-elle. Je pensais à des plantes médicinales et on m'a dit que certaines, qui sentent fort, peuvent éloigner les limaces. » Au hasard d'une lecture, Ondine Cloez découvre donc le *Regimen sanitatis salernitanum*, chronique d'une fameuse école de médecine basée à Salerne, en Italie. « C'est un recueil de poèmes très courts, en alexandrins, sur les plantes, le corps, la nourriture, les saisons, tout ce qui influence l'être humain, poursuit-elle. J'ai eu envie de les mettre en musique et de commencer une recherche autour de ces textes. » D'abord seule, puis en trio, Ondine Cloez, passée par l'école P.A.R.T.S., à Bruxelles, plonge dans l'histoire du Moyen Âge à travers des livres de Guillemette Bolens et de Régine Pernoud, mais aussi d'œuvres littéraires telles *Le Roman de Silence*, de Helder de Cornouailles. « On a beaucoup lu et, peu à peu, la question qui nous est

apparue est qu'on ne connaît pas les gestes de cette époque, on ne sait pas comment les gens bougeaient », précise-t-elle. Au fil de ses recherches, elle découvre par exemple qu'à cette époque on tombe souvent pour exprimer une émotion forte, comme l'amour ou le bonheur, qu'on rougit aussi beaucoup. « On a aussi appris que certains hommes mettaient des pelures d'oignons dans leur poche pour faire pleurer les femmes, ce qui voulait dire qu'elles étaient amoureuses. »

Entre la bourrache, « qui nous dit : point de mélancolie », et les cerises, « qui font dans notre corps couler un sang nouveau », le bien boire et le bien manger, Ondine Cloez déambule sur les traces de nos ancêtres. La parole, le verbe, très présents dans *Vacances vacances*, irriguent ce nouvel opus. « Je ne voulais pas qu'il y ait de texte, mais finalement on parle quand même et on chante aussi. La parole permet d'avoir une relation directe à ce qui se passe sur le plateau. La danse s'y appuie et fait oublier au public de se poser la question du "de quoi s'agit-il ?". J'aime beaucoup la danse abstraite, mais j'ai envie que les gens comprennent mes spectacles. »

Au-delà du *Regimen sanitatis salernitanum*, cette pièce est aussi un spectacle sur l'amitié qui lie Clémence Galliard, Anne Lenglet et Ondine Cloez. « C'est un sujet dont on parle peu et qui entraîne beaucoup de clichés mais qui fait partie des relations fondatrices. Elle est très présente et précieuse sur scène comme dans la vie. » Conserver la santé grâce à ses amies, qui dit mieux ?

L'ART DE CONSERVER LA SANTÉ, D'ONDINE CLOEZ. AU FESTIVAL D'AUTOMNE, THÉÂTRE DE LA BASTILLE, PARIS 11^e, DU 13 AU 18 OCTOBRE. AUX LABORATOIRES D'AUBERVILLIERS, DU 12 AU 15 NOVEMBRE.

Texte Rosita BOISSEAU

L'ART DE CONSERVER LA SANTÉ
Théâtre de la Bastille (Paris) octobre 2020



Spectacle conçu par Ondine Cloez avec la collaboration artistique et musicale d'Anne Lenglet et Clémence Galliard Vic et de Marine Bestel à la dramaturgie, avec Ondine Cloez, Anne Lenglet, et Clémence Galliard.

Sur scène, trois filles habillées comme l'as de pique : une petite en short, une grande sans traits particuliers et une moyenne à lunettes. Cette dernière est **Ondine Cloez**. Elle est estampillée chorégraphe et ne le prouve jamais dans "**L'art de conserver la santé**".

Avec ses deux camarades, **Clémence Galliard** et **Anne Lenglet**, elles ne vont, en effet, que chanter a capella, ou plutôt chantonner a capella, des textes tirés d'un recueil

sorti d'un vieux grimoire d'herboriste et qui explique comment utiliser les plantes pour se maintenir en forme.

On n'est donc ni dans un spectacle de danse ni dans une représentation théâtrale. Ondine Cloez à la tête de son trio de malicieuses pince-sans-rire invente l'équivalent du "easy listening" en chanson, c'est-à-dire s'approprie une scène pour volontairement n'en rien faire sinon amuser en toute innocence un public acquis d'emblée à sa cause.

Comme dans toute les autres formes d'art contemporain, ce qu'elle propose est d'abord simplement ludique. On pourrait dit qu'ici le "gentillet" est une vertu et qu'il s'agit de ne jamais l'oublier en faisant constamment assaut de niaiseries musicales.

Ondine connaît sans doute Philippe Katerine et la recette du cake d'amour de Peau d'Âne. Dans un peu connu film pour la télévision scolaire, intitulé "Jeux de société", Eric Rohmer décrivait ce qui amusait les jeune filles modèles à travers les siècles. On imagine bien que lui aussi eût utilisé "l'art de conserver la santé" pour montrer ce qu'on pouvait chanter dans les milieux supérieurs pour suppléer l'absence de smartphone et de jeux vidéos.

Pendant une belle heure, les trois murmureuses vont s'efforcer d'énumérer tous les végétaux que la terre peut porter... Et, miracle ! Elles y parviennent ! Et cela, le plus souvent, en deux ou trois vers, parfois même en quatrains. Tous rimés astucieusement et mirlitonesquement...

Qu'en pense le public ? Il semble prévenu et convaincu, trouvant les procédés aussi distrayants que charmants. On lui donnera en partie raison pendant le spectacle car on pourra s'irriter de ne pas avoir le temps de noter tous les bons conseils énoncés... Mais le ronchon aura le droit à une ultime surprise, qu'on ne dira pas, avec laquelle Ondine Cloez lu coupera la chique.

Avec son adaptation minimaliste d'un texte improbable, **Ondine Cloez** n'est pas loin d'inventer un nouveau type de spectacle. On sera curieux de savoir si elle peut, hors festival d'automne, avoir un "vrai" public et si, elle, ou quelqu'un d'autre, attirera de nouveaux spectateurs en renouvelant l'expérience avec des textes d'un genre voisin.

Un Fauteuil pour L'Orchestre

unfauteuilpourlorchestre.com
Pays : France
Dynamisme : 5



Page 2/4

[Visualiser l'article](#)

Trois jeunes femmes s'exercent à un art qui nous échappe : un tambourin à la main, elles en usent comme d'une raquette et s'occupent à y faire rebondir des balles de la grosseur et de la couleur d'une orange, tout en se déplaçant, s'arrêtant, posant genoux à terre, se relevant, gambadant. Dans la contemplation de cette étrange activité, pendant cet entre-temps qu'est l'entrée du public, s'insinue déjà par ces trois corps de femmes affairées, à peine visible, impalpable, le tableau moyenâgeux de gentes dames livrées au plaisir du jeu en leur jardin. Et puis, pour qui sait se taire et tendre l'oreille, et prendre ce qui est offert comme une mise en bouche, il y a, dans ce prologue qui ne dit pas son nom ni ne cherche à faire forte impression, se détachant des sourdes conversations, la musique apaisante et reconnaissable entre toutes de gouttes d'eau qui tombent sur un toit. Ondine Cloez nous met *comme si de rien n'était* au diapason d'une écoute de l'infime, ce petit *rien* qui compose la musique de la vie.

Elles sont trois, les trois grâces, la trinité, le parfait tableau classique, elles sont trois amies. Ondine Cloez, Clémence Galliard et Anne Lenglet s'emparent d'un ouvrage anonyme du XIIIe siècle popularisant, sous forme de courts poèmes rédigés en alexandrins, les préceptes de l'École de Salerne dédiés à l'art de conserver la santé. Pour cela elles s'y prennent *au pied de la lettre*, si l'on peut dire. Et si l'on veut bien suivre le chemin qu'elles empruntent, les mots paraissent au chevet du corps, acquièrent eux-mêmes une corporité, possèdent la matérialité du remède, sont comme des caresses, des compresses, des emplâtres, et paradoxalement sont aussi évanescents qu'un fragile chant.

Ondine Cloez et ses joyeuses comparses font œuvre d'archéologie, mobilisent avec un humour teinté de burlesque le corps d'aujourd'hui pour y dénicher celui d'antan, les traces de ses fonctionnalités et usages d'un autre temps. C'est à cet endroit précis que travaille **L'art de conserver la santé**, à ce croisement du corps et de l'âme, et pour cela mérite bien d'entrer dans la danse, quand bien même la danse des voix pourra se substituer à celle des corps.

Dans cette recherche, rien de présomptueux ou de prétentieux mais un ton qui est bien plus complexe que ce que l'on qualifierait rapidement de pince-sans-rire : il y a de l'innocence et de l'enfance qui se livre avec le plus sérieux du monde, une mélodie du savoir qui n'a pas peur d'embrasser la complexité et l'immensité de notre ignorance en les rapportant à l'échelle humaine. Un pas pour un siècle, en toute modestie. Dans cette excavation du corps de nos aïeux moyenâgeux, **L'art de conserver la santé** prend des chemins détournés, des raccourcis drôlissimes, des enchaînements inhabituels, et ainsi fait naître au plateau un corps impensé d'un loufoque inédit.

Tentons de caractériser ce qui fait la précieuse singularité d'Ondine Cloez. En filant la métaphore météorologique et en jouant sur les mots, Ondine Cloez, ce serait une esthétique de la bruine, plutôt que de l'ondée : non pas les grandes eaux tempétueuses et les éclats de rire comme des trombes, mais une fine atmosphère de gouttelettes, un *sfumato*, qui vous émoustille, vous stimule, en mille endroits, produisant des envies de sourire, des affleurements de rire, des gondolements de plaisir. Cet humour a la délicatesse de ne jamais se retourner sur lui-même, de ne jamais faire un sort d'une trouvaille, de laisser flotter les formes et non de les appesantir, de brouiller les pistes dans une luxuriance de sensations. En un mot, il y a de l'impressionnisme chez Ondine Cloez.

Une ronde, une ritournelle, un mantra : **L'art de conserver la santé** est tout cela, est un voyage de l'infiniment petit pour rejoindre l'infiniment lointain. C'est aussi une forme de réconciliation avec nous-mêmes, l'expérience d'un corps et d'une âme *à l'unisson*, voguant imperceptiblement jusqu'à ces temps anciens qui jamais n'auront été si lumineux. C'est un bienfait !

d'intention, mute peu à peu en rêverie nostalgique. La distance mesurée entre les trois corps fait advenir comme rarement le passé. Le XIIIe siècle est à la portée de quelques pas et ces trois femmes nous apparaissent finalement, autour de cette table gourmande où elles conversent à la bougie, comme des spectres très familiers. Des amies d'hier et d'aujourd'hui qui contredisent par leur protocole éternaliste un précepte essentiel de leur livre : « L'art ne saurait de l'homme éterniser les jours. »

INFOS

FESTIVAL : FESTIVAL D'AUTOMNE

L'Art de conserver la santé

Genre : Danse

Conception/Mise en scène : Ondine Cloez

Distribution : Anne Lenglet, Clémence Galliard, Ondine Cloez

Lieu : Théâtre de la Bastille (Paris)

A consulter : <http://www.theatre-bastille.com/saison-20-21/les-spectacles/lart-de-conserver-la-sante>

A PROPOS DE L'AUTEUR



Pierre Lesquelen

Doctorant en études théâtrales



GENRES

Cirque Clown Comédie musicale

Danse Exposition Film/Cinéma

Humour Immersif Installation

Lecture Livres Magie

Marionnettes Mime Musique

Opéra Performance Photographie

Poésie Seul en scène

Spectacle musical

Spectacle pour enfants Théâtre

Théâtre du blog

theatredublog.unblog.fr

Pays : France

Dynamisme : 10



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

Théâtre du blog » L'Art de conserver la santé d'Ondine Cloez

L'Art de conserver la santé d'Ondine Cloez

Un objet théâtral dansé très original où la chorégraphe a inventé, au sens où celui qui découvre un trésor est réputé être son « inventeur » un texte savoureux *Ensemble de préceptes d'hygiène et de soin de l'École de Salerne*. Ce recueil de quelque soixante-dix poèmes rédigés en alexandrins a été compilé au XIII^e siècle puis traduit en français par Monsieur Levacher de la Feutrie au XVIII^e siècle. Les curieux, mis en appétit - car il y est question de l'art de se nourrir, bien sûr- pourront le trouver sur Gallica, le site de la Bibliothèque Nationale.

Ondine Cloez et ses consœurs Clémence Galliard et Anne Lenglet se sont posé la question : bougeait-on au XIII^e siècle comme aujourd'hui ? Le langage du geste était-il le même ? Plus qu'aujourd'hui, la langue est riche en occurrences du mot : tomber... Amoureuse, enceinte, en pâmoison, en extase, en décrépitude ou Dieu sait quoi.

Ces chercheuses expérimentant pour notre plus grand plaisir toutes sortes de chutes bien maîtrisées. Se serrait-on la main pour se dire bonjour ? Le geste semble attesté depuis l'Antiquité grecque mais sait-on jamais... Elles esquissent des saluts, testent différentes démarches et rappellent au passage qu'il y eut au moyen âge d'illustres femmes médecins (médecines ?), dont La Trotula à Salerne (Italie). Elles goûtent quelques tisanes. Mais le plus délicieux, ce sont les chansonnettes écrites sur les fameux préceptes de bonne santé.

Et pour commencer : « L'art ne saurait des hommes éterniser les jours / Et le mal quelquefois brave tous les secours. / Si tu veux de tes ans, prolonger la durée / Soupe peu ; du vin pur ménage la verrée / Marche après le repas, ne dors point dans le jour. » Ou encore plus simple : « Es-tu sans médecin, je t'en vais donner trois / Gaîté, diète, repos ; obéis à leur lois ». Le reste est à l'avenant et de bon sens : on dirait un manuel « bio » du bien vivre d'aujourd'hui. Connaître son corps et ses limites mais aussi en explorer la liberté, prendre plaisir à des gestes insolites et bienveillants, regarder autour de soi et se pencher sur les « simples », mot beaucoup plus joli pour désigner les herbes qui soignent que « plantes médicinales ». Bref, vivre en bonne camaraderie avec la Nature, sachant que nous en faisons partie.

On a quand même un reproche à faire à ce spectacle insolite et plein de charme : il faut souvent tendre l'oreille. On veut bien que l'art de conserver la santé le mérite mais le parler naturel a ses inconvénients : on n'entend pas toujours bien le texte -donc une impression pour le public d'entre soi et d'être un peu exclu. Eh! Les filles ! On est là. Quoi qu'il en soit, on a bien fait de venir. Avec ces sentences, on a oublié la pandémie et le masque sur le nez. Et une dernière : « Si tu veux être sain, lave souvent ta main ».

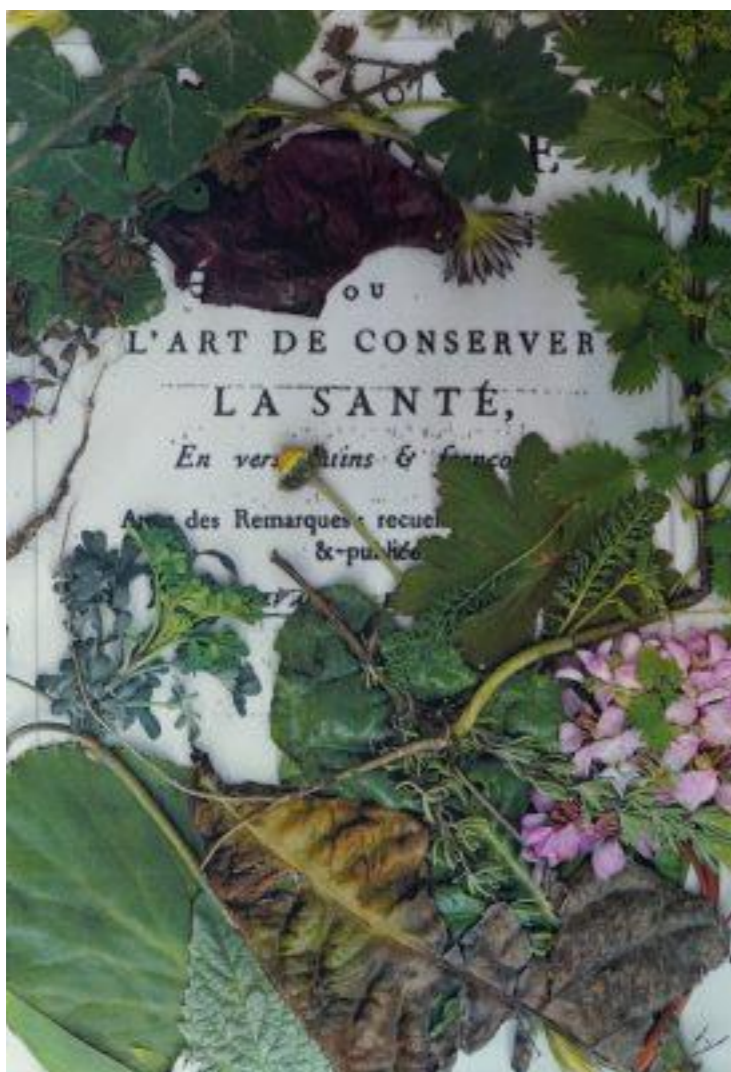
Festival d'automne. Spectacle joué du 13 au 18 octobre au Théâtre de la Bastille, 76rue de la Roquette , Paris (XI^eème).

Les Laboratoires d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis) du 12 au 15 novembre.



[Visualiser l'article](#)

Un Fauteuil Pour l'Orchestre – Le site de critiques théâtrales parisien » L'art de conserver la santé, une pièce d'Ondine Cloez au Théâtre de la Bastille avec le Festival d'Automne



© Anne Lenglet

fff article de Nicolas Thevenot



[Visualiser l'article](#)

Trois jeunes femmes s'exercent à un art qui nous échappe : un tambourin à la main, elles en usent comme d'une raquette et s'occupent à y faire rebondir des balles de la grosseur et de la couleur d'une orange, tout en se déplaçant, s'arrêtant, posant genoux à terre, se relevant, gambadant. Dans la contemplation de cette étrange activité, pendant cet entre-temps qu'est l'entrée du public, s'insinue déjà par ces trois corps de femmes affairées, à peine visible, impalpable, le tableau moyenâgeux de gentes dames livrées au plaisir du jeu en leur jardin. Et puis, pour qui sait se taire et tendre l'oreille, et prendre ce qui est offert comme une mise en bouche, il y a, dans ce prologue qui ne dit pas son nom ni ne cherche à faire forte impression, se détachant des sourdes conversations, la musique apaisante et reconnaissable entre toutes de gouttes d'eau qui tombent sur un toit. Ondine Cloez nous met *comme si de rien n'était* au diapason d'une écoute de l'infime, ce petit *rien* qui compose la musique de la vie.

Elles sont trois, les trois grâces, la trinité, le parfait tableau classique, elles sont trois amies. Ondine Cloez, Clémence Galliard et Anne Lenglet s'emparent d'un ouvrage anonyme du XIII^e siècle popularisant, sous forme de courts poèmes rédigés en alexandrins, les préceptes de l'École de Salerne dédiés à l'art de conserver la santé. Pour cela elles s'y prennent *au pied de la lettre*, si l'on peut dire. Et si l'on veut bien suivre le chemin qu'elles empruntent, les mots paraissent au chevet du corps, acquièrent eux-mêmes une corporéité, possèdent la matérialité du remède, sont comme des caresses, des compresses, des emplâtres, et paradoxalement sont aussi évanescents qu'un fragile chant.

Ondine Cloez et ses joyeuses comparses font œuvre d'archéologie, mobilisent avec un humour teinté de burlesque le corps d'aujourd'hui pour y dénicher celui d'antan, les traces de ses fonctionnalités et usages d'un autre temps. C'est à cet endroit précis que travaille **L'art de conserver la santé**, à ce croisement du corps et de l'âme, et pour cela mérite bien d'entrer dans la danse, quand bien même la danse des voix pourra se substituer à celle des corps.

Dans cette recherche, rien de présomptueux ou de prétentieux mais un ton qui est bien plus complexe que ce que l'on qualifierait rapidement de pince-sans-rire : il y a de l'innocence et de l'enfance qui se livre avec le plus sérieux du monde, une mélodie du savoir qui n'a pas peur d'embrasser la complexité et l'immensité de notre ignorance en les rapportant à l'échelle humaine. Un pas pour un siècle, en toute modestie. Dans cette excavation du corps de nos aïeux moyenâgeux, **L'art de conserver la santé** prend des chemins détournés, des raccourcis drôlissimes, des enchaînements inhabituels, et ainsi fait naître au plateau un corps impensé d'un loufoque inédit.

Tentons de caractériser ce qui fait la précieuse singularité d'Ondine Cloez. En filant la métaphore météorologique et en jouant sur les mots, Ondine Cloez, ce serait une esthétique de la bruine, plutôt que de l'ondée : non pas les grandes eaux tempétueuses et les éclats de rire comme des trombes, mais une fine atmosphère de gouttelettes, un *sfumato*, qui vous émoustille, vous stimule, en mille endroits, produisant des envies de sourire, des affleurements de rire, des gondolements de plaisir. Cet humour a la délicatesse de ne jamais se retourner sur lui-même, de ne jamais faire un sort d'une trouvaille, de laisser flotter les formes et non de les appesantir, de brouiller les pistes dans une luxuriance de sensations. En un mot, il y a de l'impressionnisme chez Ondine Cloez.

Une ronde, une ritournelle, un mantra : **L'art de conserver la santé** est tout cela, est un voyage de l'infiniment petit pour rejoindre l'infiniment lointain. C'est aussi une forme de réconciliation avec nous-mêmes, l'expérience d'un corps et d'une âme à *l'unisson*, voguant imperceptiblement jusqu'à ces temps anciens qui jamais n'auront été si lumineux. C'est un bienfait !



[Visualiser l'article](#)

L'art de conserver la santé, chorégraphie Ondine Cloez

Interprétation Ondine Cloez, Anne Lenglet, et Clémence Galliard

Lumière Vic Grevendonk

Collaboration artistique et musicale Anne Lenglet, Clémence Galliard et Vic Grevendonk

Dramaturgie Marine Bestel

Collaboration artistique Jaime Llopis

Du 13 au 18 octobre 20, à 21 h sauf samedi à 19 h et dimanche à 17 h

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette

75011 Paris

tél : 01 43 57 42 14

www.theatre-bastille.com

Tournée :

Du 12 au 15 novembre 2020 (horaires à confirmer auprès du théâtre)

Les laboratoires d'Aubervilliers

41 rue Lécuyer

93300 Aubervilliers

tel : 01 53 56 15 90

<http://www.leslaboratoires.org>

TWEETS

Belinda Mathieu @BelindaMathieu 12 oct.

Ondine Cloez développe une réflexion passionnante sur les gestes (perdus) au Moyen-âge.

Hâte de voir sa pièce au

@ThdelaBastille @FESTIVALAUTOMNE Mon article dans @TeleramaSortir (photo)

@amayadori 18 oct.

Théâtre de la Bastille Ondine Cloez

(tweet en idéogrammes accompagné de deux photos du zin, liké 48 fois)

Festival d'Automne @FESTIVALAUTOMNE 12 oct.

Avec «L'art de conserver la santé», Ondine Cloez propose cette semaine « une échappée entre danse, texte et chant, nourrie de recherches historiques. »

Du 13 au 18 oct. au @ThdelaBastille

#festivalautomne

i Dernières places ► <http://bit.ly/FAPCloezSanté> @BelindaMathieu

Mouvement @Mouvementrevue 12 oct.

Cherchant des astuces de jardinage, Ondine Cloez est tombée sur un drôle de recueil, daté du XIIIe siècle : « L'art de conserver la santé ». Avant sa création au

@ThdelaBastille

(13-18 oct), la chorégraphe partage ici quelques conseils phares de cette « médiéval routine »
Mains levées

Froggy's Delight @Froggydelight 19 oct.

[THéâtre] L'Art de conserver la santé - Théâtre de la Bastille

ni un spectacle de danse ni une représentation théâtrale

<https://buff.ly/3dF4p6V>